
Les Jours d'emprunt ou les Jours de la vieille

Lazare Shaineanu

Citer ce document / Cite this document :

Shaineanu Lazare. Les Jours d'emprunt ou les Jours de la vieille. In: Romania, tome 18 n°69, 1889. pp. 107-127;

doi : <https://doi.org/10.3406/roma.1889.6041>

https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1889_num_18_69_6041

Fichier pdf généré le 05/04/2018

LES JOURS D'EMPRUNT

ou

LES JOURS DE LA VIEILLE

Aux derniers jours de février et aux premiers de mars — ou à la fin de mars et au commencement d'avril — se rapporte une tradition populaire qu'on retrouve dans presque toute l'Europe. La reprise fréquente du froid dans les derniers jours de l'hiver a frappé l'imagination du peuple, qui s'est efforcé de donner au phénomène une explication plausible. Avec son penchant naturel pour la personnification, il a créé ainsi une légende qui varie peu d'un peuple à l'autre. Cette ressemblance de la production populaire dans les différents pays provient d'une nécessité psychologique : le même phénomène a donné naissance à une conception identique. Cela n'empêche pas que chaque version conserve son empreinte locale ou nationale, et qu'une même manière de voir s'exprime avec des nuances infinies.

Dans les variantes orientales — chez les Roumains, Bulgares, Serbes, Grecs — domine l'élément topographique : des rochers anthropomorphes gardent encore la forme de la Vieille hautaine, qui encourut la colère du Temps. Dans les variantes occidentales — chez les Provençaux, Italiens, Espagnols et Anglais — c'est l'élément météorologique qui prédomine : la Vieille est remplacée quelquefois par un berger ou, très rarement, par un oiseau. L'une et l'autre version ont en commun le trait fondamental destiné à justifier l'état anormal de la température qui a donné naissance au conte : la punition d'un défi orgueilleux et d'une arrogante raillerie.

Chez presque tous les peuples de la péninsule balkanique et principalement chez les Roumains, ce retour de la saison froide

est connu sous le nom de *Jours de la Vieille* (roumain *Zilele Babei*, serbe et bulgare *Babini dni*, albanais *Plyaketä*, c'est-à-dire « les Vieilles »). En Écosse, et sans doute ailleurs, le phénomène est appelé *Jours d'emprunt*, et c'est sous ce titre qu'il a été d'abord étudié par M. Paul Meyer dans une notice publiée dans la *Romania*¹.

La légende a fait, sur le terrain roumain, un pas en avant dans son évolution. Tandis que, dans les versions parallèles, la Vieille n'est pas spécifiée, elle paraît, dans la tradition roumaine, sous le nom typique de *Dokia*, dû à un amalgame avec un élément ecclésiastique. Rien de plus fréquent, dans les fictions populaires, qu'une telle juxtaposition d'éléments analogues. La légende de *Dokia* a, en outre, subi un mélange récent, d'origine savante, mélange qui n'a rien à faire avec le fond populaire de la légende.

Cette courte exposition nous trace en même temps le plan de cette étude. Nous tâcherons d'abord de faire connaître les données de la légende roumaine et de démêler les différentes couches qui s'y sont superposées. Nous la poursuivrons ensuite chez les autres peuples de la presqu'île des Balkans, et nous jetterons enfin un coup d'œil sur les traditions relatives aux *Jours d'emprunt* dans le reste de l'Europe.

I.

§ 1. *Les jours de la Vieille*. Les Roumains appellent *les Vieilles* (Babele) ou *les Jours de la Vieille* (Zilele Babei) les premiers neuf ou douze jours du mois de mars. Les femmes du peuple se partagent d'avance chacune de ces Vieilles, qui personnifient ensuite — selon qu'il fait beau ou vilain temps — le caractère moral de celle qui les a eues en partage. La première Vieille, celle qui tombe le premier mars, s'appelle spécialement la *Vieille Dokia* (Baba Dokia), nom dont l'origine sera recherchée plus loin.

L'Autrichien Sulzer, qui avait entrepris, à la fin du dernier

1. III, 294-297; cf. 499.

siècle, une sorte d'histoire de la civilisation des pays roumains, relève cette croyance populaire : « Les Romains, dit-il, célébraient, le premier mars, la fête des matrones, les *Matronalia* ; les Roumains appellent ce jour et les suivants les *Jours de la Vieille*, ce qui serait le « Festum matronarum » des Romains, quoique les Roumains ne les observent avec aucune solennité et que ces jours tombent, non le premier mars, mais vers la fin du mois. Au fond, ils ne sont autre chose que « l'hiver des Vieilles », locution qui correspond à l'allemand *Weibersommer*. » Et ailleurs : « Au commencement du printemps, les jeunes gens seuls osent sortir aux champs, tandis que les vieilles se tiennent auprès du poêle, de même que le beau temps de l'automne s'appelle, chez les Allemands, *Weibersommer*¹. »

M. Alexandri les décrit de la manière suivante : « Le Roumain caractérise par des formes poétiques ou plaisantes les variétés du temps. Ainsi il aime à appeler les *Jours de la Vieille* les premiers jours du mois de mars, *giboulées de mars*, en prétendant qu'ils sont insupportables comme une vieille qui querelle continuellement, qui pleure et ne laisse personne en paix². . . »

Les habitants de Bucarest racontent ce qui suit concernant cette *Baba Dokia*. Pendant les premiers neuf jours de mars, lorsqu'il tombe de la pluie, de la neige, des giboulées, on raconte que la *Baba Dokia* possédait quelques brebis et qu'elle alla dans la montagne pour les faire paître. Mars la prévint qu'il était trop tôt, mais elle lui répondit par des paroles railleuses. Elle emporta neuf pelisses, et se dirigea avec ses brebis vers la montagne. Mars, pour se venger de l'insulte reçue, envoya une rude gelée, et de la pluie qui se changeait en verglas. Mais la vieille avançait toujours sans se soucier des menaces du temps. Le premier jour elle mit une pelisse et chaque jour suivant une nouvelle; toutefois, le neuvième jour, elle fut gelée sur le sommet avec toutes ses brebis.

Sur les *Bucegi*, l'une des branches des monts Carpathes, se trouve un rocher appelé *Babele* ou *les Vieilles*. Les bergers, pour expliquer l'origine des blocs qu'on y aperçoit, racontent une

1. Sulzer, *Geschichte des transalpinischen Daciens*, Vienne, 1781, vol. II, p. 57 et 314.

2. Alexandri, *Poésies*, vol. III, p. 190.

légende analogue. Dans les premiers jours de mars, la *Baba Dokia*, une vieille méchante et entêtée, se promenait sur le sommet des Carpathes avec ses neuf chèvres. Irritée par un long hiver, elle voulut coûte que coûte mener paître son troupeau avant le temps, disant :

Hăi, căpritz, hăi, de-o vrea Dzeu, de n'o vrea! — « Hue, chevreaux, hue, avec ou contre la volonté de Dieu ! »

Mais, après qu'elle eut erré sur la montagne pendant neuf jours, *Baba Dokia* s'engourdit et fut pétrifiée avec tout son troupeau sur le plateau, au dessus de la source de *Jalomitza*, que les bergers appellent *Babele*. Là, on voit aujourd'hui même une grande pierre entourée de neuf pierres plus petites, qui représentent la *Baba Dokia* avec son troupeau.

§ 2. *L'élément topographique.* Comme l'élément topographique joue un grand rôle dans l'évolution de notre légende, nous allons mentionner encore quelques autres localités, auxquelles le peuple se plaît à accorder une origine légendaire identique.

La tradition de la vieille pétrifiée avec ses brebis dans différents rochers est assez ancienne.

Au temps de Cantemir, c'est-à-dire au commencement du dix-huitième siècle, on voyait, au milieu du *Pion* ou *Ceahlău*, l'un des grands sommets des Carpathes, les traces d'une figure pétrifiée que le savant prince décrit ainsi : « In medio montis Czahlou statua conspicitur antiquissima, quinque ulnis alta, vetulam ovibus ni fallor xx cinctam referens, e cujus naturali parte perennis aquae fons profluit.... Probabile est, inservisse eam statuam idolorum gentilium cultui, cujus administri solenne habebant, vel naturae, vel magiae artibus aliquid efficere, quo admirationem possint et divinitatis opinionem credulae plebi injicere¹. »

En Valachie, dans le district de *Mehedintzi*, nous trouvons de même un rocher anthropomorphe portant aussi le nom de *Babe* : on y aperçoit de loin deux figures humaines, l'une plus petite et l'autre plus grande, semblables à deux statues fixées dans le roc. En voici la tradition locale. Comme le saint ermite Pierre était gravement malade, il envoya quelques vieilles femmes chercher des simples dans le pays serbe. Elles

1. Cantemirii *Descriptio Moldaviae*, Bucuresti, 1872, p. 24-25.

s'y attardèrent longtemps. Le saint, étant près d'expirer, envoya deux fois à leur recherche. Les messagers regardèrent du haut des montagnes pour voir si elles arrivaient, et lui annoncèrent qu'ils n'avaient rien aperçu. La troisième fois, au moment où le saint expirait, on lui rapporta qu'on voyait à peu de distance les vieilles assises sur une pierre. Alors le saint les maudit, disant : Puissent-elles devenir des pierres ! et ainsi elles restèrent jusqu'aujourd'hui ¹.

Enfin, à la source de l'*Argeș*, un bloc de pierre, sur la grande pelouse, porte le nom de *Chevrière* (Căprăreasa). On en raconte la tradition suivante : Il était une fois une vieille qui, ayant fait un pari, partit, pendant l'hiver, pour un lieu quelconque. Il survint une pluie et un orage si violents qu'il lui fut impossible de se défendre contre les intempéries, même avec les pelisses dont elle était vêtue. Elle mourut aussitôt avec ses neuf chèvres et fut changée en un bloc qu'on voit encore.

§ 3. *Explication populaire de la légende.* Un conte roumain du Banat, publié par les frères Schott, sous le titre « die Altweibertage », tâche d'expliquer l'origine de ce nom. Nous reproduisons le résumé des éditeurs :

Deux colonnes de pierre, à forme humaine, sont interprétées par la légende. Une méchante vieille tourmentait sa bru de toute façon ; un jour elle lui ordonna de blanchir de la laine noire. Elle s'y soumit, et le Christ, qui lui apparut avec Pierre, lui vint en aide ; elle rentra ornée de fleurs à peine écloses. Mais aussi la vieille et son fils furent punis. Un été précoce les décida à aller avec leurs troupeaux à la montagne, la vieille ayant pris avec elle neuf pelisses ; mais le froid étant soudainement revenu, ils gelèrent ensemble pour toujours. Leurs cadavres furent pétrifiés dans la posture qu'ils avaient pendant leur vie. Encore aujourd'hui on peut les voir à Amlaș, entourés du troupeau pétrifié. C'est pour cela que les premiers neuf jours de mars avec leur trompeuse douceur furent appelés par les Roumains les *jours de la Vieille* ².

Un des traits principaux de ce conte — la punition de la méchanceté et de l'arrogance — se retrouve aussi ailleurs, mais

1. Tocilescu, *Revista*, I, 164-165.

2. Schott, *Walachische Märchen*, Stuttgart, 1845, p. 113-115 et p. 330.

appliqué, sans distinction, à tous les mois de l'année. C'est ainsi que, dans le conte néo-grec intitulé « Les douze mois », une femme est récompensée d'avoir loué les différents mois, tandis que sa sœur est punie parce qu'elle les a insultés¹. Dans un conte bohème, une marâtre encourt la colère des différents mois, à cause de la cruauté avec laquelle elle agit envers sa belle-fille².

L'imagination populaire s'est complu, dans ces fictions, à personnifier les douze mois en les représentant comme douze beaux adolescents. Elle a relégué au second plan le motif météorologique, et a cherché surtout à mettre en évidence le côté moral de ses personnages.

§ 4. *Version macédo-roumaine de la légende.* La tradition roumaine de la Macédoine pourrait être intitulée « Les jours d'emprunt », car elle met en relief un motif que nous retrouvons surtout dans les parallèles occidentaux de la légende.

A Cutra, localité de la Thessalie, non loin du village de Zarcu, où descendent à l'automne les pâtres roumains pour y rester jusqu'après Pâques, il y a un rocher stérile, qui, vu de la plaine, semble figurer une vieille entourée de plusieurs brebis. Autrefois, les premiers trois mois de l'année se succédaient dans un ordre différent de celui d'aujourd'hui : Janvier, Mars, Février. Dès que le dernier jour de Mars fut passé, une vieille sortit vers le soir et se moqua de Mars, parce qu'il ne lui avait rien fait malgré toutes ses menaces. Mars, pour la punir, pria son frère Février de lui céder encore deux jours. Celui-ci les lui accorda et, en outre, il passa devant lui. Alors Mars souleva des orages et attacha la vieille avec ses brebis au rocher qu'on voit encore.

C'est donc par un défi jeté à Mars par une vieille arrogante, défi toujours suivi d'un terrible châtement, que le peuple a tâché de justifier la rigueur des derniers jours froids de l'hiver.

§ 5. *Origine du nom « Dokia ».* L'église orthodoxe célèbre, le premier mars, la fête patronale de la sainte martyre *Eudocie* (Evdokia), dont la vie est racontée dans un des anciens *Menaëa*. Le contenu de cette vie nous intéresse au plus haut degré,

1. Legrand, *Contes populaires grecs*, p. 10-14.

2. Chodzko, *Contes des paysans et des pâtres slaves*, p. 15-29.

parce qu'il nous donne la clef du mélange savant qu'on a voulu introduire dans la légende et que nous étudierons plus loin.

Nous en donnons un court résumé :

« Le mois de Mars, le premier jour, commémoration de la vénérable martyre Eudocie, samaritaine, courtisane. »

Elle était originaire d'Héliopolis, éparchie du Liban, et vivait du temps de Trajan. Elle mena d'abord une vie débauchée, et la gracieuse beauté de son visage lui attirait beaucoup d'adorateurs. Elle amassa une grande fortune. Plus tard, convertie par les paroles pleines de piété et de pénitence du moine Germain, elle s'approcha du Christ et fut baptisée par l'évêque Théodote. Ayant distribué toute sa fortune aux pauvres, elle entra dans un couvent où elle fit pénitence. Elle fut amenée devant Aurélien, qui avait enlevé l'empire à ceux qui avaient été auparavant ses amants, et, ayant ressuscité le fils de l'empereur, elle lui fit adopter la foi du Christ.

Le peuple roumain a établi un rapport naturel entre la Vieille, qui tombe le premier Mars, et le nom de la sainte du même jour. De cette manière *Eudocie* ou *Dokia*, figure purement ecclésiastique, fut identifiée avec la *Vieille* ou avec le *jour de la Vieille*, croyance depuis longtemps enracinée.

Le nom de *Baba Dokia* — la sainte chrétienne entée sur l'ancienne croyance — provient donc d'un amalgame de deux éléments différents. D'ailleurs, la vie de la sainte ne justifie en aucune façon cette juxtaposition. L'unique trait d'union est le motif chronologique : la fête de la sainte tombe le même jour que la première Vieille de Mars. La tendance à la juxtaposition, si prononcée dans les productions du folklore, a trouvé ici un élément analogue et s'en est emparée. Cette identification paraît avoir été faite de bonne heure, puisque nous la trouvons aujourd'hui comme fait accompli en Valachie, en Moldavie et en Transylvanie.

Une fois l'identification accomplie, on commença à rattacher à la *Vieille Dokia* les différentes légendes qu'on rapportait auparavant à une Vieille quelconque, à cette Vieille anonyme qui figure encore dans plus anciennes versions. Nous avons reproduit plus haut la tradition de Bucarest et celle des bergers des *Bucegi*, d'après laquelle *Baba Dokia*, qui défiait Mars, fut pétrifiée avec son troupeau sur le sommet des Carpathes, et

aujourd'hui encore on peut voir ses traces empreintes dans quelques rocs anthropomorphes, qui dominent la hauteur des montagnes.

§ 6. *L'influence littéraire.* Ici finit l'évolution populaire de la légende, et il faudrait clore cette partie de notre étude. Mais par un hasard curieux, que les circonstances expliquent d'ailleurs, elle a subi encore un mélange savant, et il convient de regarder de plus près ce rejeton purement artificiel qu'on a voulu enter sur la tige de la légende. Outre l'intérêt que présente un tel arrangement littéraire, il nous met à même de distinguer entre les productions instinctives du peuple et les savantes fictions des poètes.

Vers le milieu de notre siècle, le poète moldave Assaky publia une ballade intitulée « Dokia et Trajan », et célébrant, sous le nom de Dokia, la fille de Décébale, laquelle, fuyant devant le puissant empereur, aurait été changée en un bloc de pierre.

Voici une traduction littérale de cette poésie, dont le fond représenterait, d'après l'auteur, une tradition recueillie de la bouche même du peuple :

I. Entre la pierre foudroyée et le pied de *Săbastru*¹, il y a un roc, qui a été la fille d'un roi. Ce roc figure *Dokia* : elle a comme peuple dix brebis et règne dans la grotte d'un vieux pâtre.

II. Aucune fille ne lui était comparable en beauté et en intelligence ; digne de son père, elle était la fille de Décébale. Trajan voit cette fée, et, quoique victorieux, il adore cette beauté et se sent subjugué par l'amour.

III. L'empereur tâche en vain d'adoucir Dokia ; voyant son pays enchaîné, elle veut s'enfuir. A travers les sentiers des forêts cette jeune princesse cache son existence et conduit le troupeau sur le plateau de la montagne.

IV. Là haut il fait un grand orage, et, dans ce séjour sauvage, l'aigle fait résonner son chant rauque. Elle y change sa robe dorée contre un drap grossier. Son trône est l'herbe fleurie, son sceptre une baguette.

V. Trajan revient dans le pays, et, habitué à la victoire, il étend de nouveau sa main vers la fugitive Dokia. Alors elle prononce une fervente prière : « Zamolxis, o dieu, s'écria-t-elle, je te conjure au nom de mon père, ne m'abandonne pas aujourd'hui ! »

VI. Et lorsque Trajan veut lui saisir la main, la fée, protégée par son dieu, se change en un bloc. Cette pierre est vivante, son sein exhale des vapeurs ; de ses pleurs naît la pluie, de son soupir le tonnerre.

1. La plus haute montagne de Moldavie.

Cette fiction, inoffensive dans le domaine idéal, a pris insensiblement la valeur d'un document historique.

C'est ainsi que, dans une Histoire nationale à l'usage des écoles, on affirme que l'ancienne *Dacie* vit encore dans la mémoire du peuple sous le nom de *Baba Dokia*, assise sur la cîme de Ceahlău, d'où la neige vient aux campagnes, lorsque la Vieille secoue ses pelisses¹....

M^{me} Julie Sachelariu met *Dokia* parmi les « Femmes célèbres² » de l'antiquité et s'efforce d'esquisser sa biographie : *Dokia* (105 p. Chr.), la fille du roi Décébale, déguisée en bergère et entourée de brebis.....

Nous ne parlons pas du rôle que joue *Dokia* dans des œuvres de pure imagination, par exemple dans le poème dramatique « le Rêve de Dokia », de M. Frédéric Damé, qui en fait la représentante du passé glorieux de la Roumanie, ou dans l'épopée « Negriada » de M. Densușianu, qui personnifie en *Dokia* le génie de l'ancienne *Dacie*..... Nous avons surtout voulu montrer que la ballade d'Assaky n'est pas restée enfermée dans le cercle de la poésie artistique, et qu'on a renchéri sur l'affirmation de l'auteur d'avoir puisé à une source populaire. Et cependant cette fiction a tous les caractères d'une composition artificielle. Nous en sommes redevables à la seule imagination de l'auteur, complétée par quelques données empruntées à la vie légendaire de sainte Eudocie. Sous l'influence de l'analogie externe entre *Dokia* et *Dakia* ou *Dacie*, Assaky fit de *Dokia* la fille de Décébale. On lit dans la vie de sainte Eudocie qu'« elle vivait du temps de Trajan », que « la gracieuse beauté de son visage lui attirait beaucoup d'adorateurs », enfin qu'« Aurélien avait enlevé l'empire à ceux qui avaient été auparavant ses amants »; ces données, combinées avec le fond de la légende populaire de *Dokia*, forment l'essence de la composition d'Assaky, de la légende savante d'après laquelle *Dokia*, la prétendue fille de l'héroïque roi dace, aurait cherché, après la ruine de son père et de sa patrie, un refuge dans les gorges du mont Ceahlău pour échapper à la poursuite des Romains; là, déguisée en bergère et entourée d'un troupeau de brebis,

1. Melidon, *Istoria națională pentru popor*, București, 1876, p. 17.

2. C'est le titre de son ouvrage.

elle se transforma en un roc avec son troupeau, uniquement pour ne pas tomber dans les mains de Trajan, qui s'était épris d'elle.

Cette combinaison est trop ingénieuse pour l'intelligence de l'homme du peuple. Elle traduit une conception artistique avec un enchaînement trop rigoureux pour pouvoir supporter la comparaison avec les productions libres et naturelles de l'imagination populaire. D'ailleurs, si le souvenir de Trajan est tout à fait vague dans la mémoire du peuple roumain, celui de Décébale n'y existe même pas. Cet appareil historique avec sa stricte chronologie plaide donc contre la popularité de la ballade d'Assaky, source unique de toutes les affirmations ultérieures.

§ 7. *La Vieille et Niobé*. La légende de *Dokia*, surtout au point de vue topographique, a une ressemblance frappante avec la fameuse tradition de *Niobé*, — la *Mater dolorosa* de l'art antique, comme l'appelle Feuerbach, — dont le malheur est devenu proverbial dans l'antiquité classique. Les mythologues modernes (Preller, Cox, Max Müller, Sayce) ont exercé leur propre ingéniosité dans l'interprétation de ce mythe. Ces essais, dans lesquels la poésie et l'érudition se donnent la main, sont purement subjectifs et ne font que compliquer le fond simple d'une légende que le rhapsode antique a embellie de tout le charme de la poésie. Il est évident qu'un mythe auquel on peut appliquer des interprétations aussi diverses n'en justifie aucune. L'homme du peuple est le même dans tous les temps : ses naïves conceptions sont des intuitions et non des combinaisons artificielles. Nous préférons à ces savantes interprétations l'opinion de Pausanias, qui voyait dans la légende de Niobé, localisée sur le mont Sipyle, la simple explication par l'imagination populaire d'un *lusus naturae*¹. Le grand touriste affirme, en effet, que, du haut de la montagne, il vit Niobé, qui, de près, semble un simple rocher, tandis qu'à une petite distance elle a l'apparence d'une femme inclinée et pleurant. Cette illusion optique a été précisément — ici comme ailleurs — le point de départ de la création poétique.

1. M. Maurice Schweisthal pense avoir retrouvé la Niobé du Sipyle encore existante ; voyez la *Gazette archéologique* de 1888, n° 7-8.

II.

Nous retrouvons le motif principal de la légende roumaine — la punition d'une provocation hautaine adressée par une vieille femme — dans toutes les versions qui circulent chez les peuples de la péninsule balkanique.

§ 1. *Légende serbe.* Le temps de la fin de Mars ou du commencement d'Avril, lorsqu'il tombe de la neige ou du grésil, s'appelle, chez les Serbes, *les jours de la Vieille* (Babini dni), *les chevreaux de la Vieille* (Babini jarci), *les petites brebis de la Vieille* (Babini kozlici), *les jours empruntés de la Vieille* (Babini pozajmenici) et enfin *la Vieille avec ses brebis enchaînées* (Babini ukovi). On raconte qu'une certaine Vieille avait conduit ses chevreaux dans la montagne. Lorsque le vent du nord siffla et la neige tomba, elle dit :

Prc Marcu! ne bojim te se : moji jarčići petoroščici! — « Un pet à Mars! je ne te crains plus, ni mes chevreaux à cinq cornes! »

Mars se fâcha et emprunta à Février quelques jours. Il déchaîna la neige et la glace, et la Vieille fut pétrifiée avec ses chevreaux. On rapporte qu'aujourd'hui encore on peut voir, dans une certaine montagne (où cela était arrivé), un rocher formé par la Vieille et par ses chevreaux : la Vieille se tient debout au milieu et les chevreaux autour d'elle¹.

§ 2. *Version bulgare.* La localité, non spécifiée dans la légende serbe, est géographiquement déterminée dans la version bulgare, rapportée ainsi par les frères Miladinov.

Les premiers jours d'Avril, qui sont généralement froids et venteux, s'appellent *les jours de la Vieille* (Babini dni). Ces jours ont été cédés à Mars par le mois d'Avril, et voici comment. Une vieille, après la fin de Mars, voyant que le temps était beau et chaud, dit :

*Cicū kozica na planina
Părdni Martu na bradina!*

1. Vuk Karađić, *Srpski rječnik*, s. v. *babini jarci*.

« Hi ! ma petite chèvre dans la montagne, et pète à la barbe de Mars ! »

Et elle s'en alla avec ses chèvres à la montagne. Mars, vexé d'être insulté par une vieille, dit à Avril :

Aprile lile, moj pobratime, pridaj mi tri dni da zgrubamü baba !
— « Avril, mon frère, ajoute-moi trois jours, que j'arrange cette femme ! »

Avril les lui donna. Et il survint un tel froid, giboulées et vent, que la femme gela avec ses chèvres. Et aujourd'hui encore on dit qu'une vieille et des chèvres en forme de rocher se dressent dans la *Shar-Planina* ou sur le mont Shar¹.

§ 3. *Version slovène*. Il circule une légende presque pareille chez les Slovènes des Carpathes, mais relative à la saison d'été. Chez eux, la première semaine de septembre, appelée *Babi leto* ou « l'été des Vieilles », porte encore le nom de *Babin mraz* ou « le froid de la Vieille » et l'on raconte qu'une vieille sorcière fut à cette époque gelée sur la montagne.

Ralston pense que ce conte aurait été imaginé pour expliquer la présence bizarre de certaines statues de femmes, qui se trouvent ordinairement au bout des chemins dans quelques localités de la Transilvanie². Le voyageur rencontre de ces statues de pierre, placées sur des tumulus, dans toute l'étendue de la Russie méridionale. Elles sont connues, dans l'archéologie slave, sous l'appellatif spécial de *Kamennaja baba* ou « la Vieille de pierre ».

§ 4. *Version albanaise*. Chez les Albanaï, les jours des 29, 30, 31 mars et 1^{er} avril s'appellent *Plyaketä* ou *les Vieilles*. Jusqu'alors on n'est pas sûr d'en avoir fini avec l'hiver. S'il survient quelque gelée, on en attribue la cause aux Vieilles. Mais personne n'a su indiquer à Hahn, auquel nous empruntons cette notice, le motif de cette appellation³.

§ 5. *Version néo-grecque*. Chez les Grecs modernes, au contraire, nous retrouvons notre tradition et avec tous ses détails.

Déjà l'historien arabe Aboulféda rapporte que les Grecs du Moyen Age appelaient *Jours de la Vieille* les sept jours depuis le 27 février jusqu'au 5 mars : « Abulfeda ait apud Graecos

1. Miladinovci, *Bългарski narodni pèsni*, p. 523-524.

2. Ralston, *Songs of the Russian People*, p. 254.

3. Hahn, *Albanesische Studien*, p. 155.

sextum et vicesimum mensis Februarii esse principium *dierum Vetulae*, eosque esse septem... » (Du Cange s. v. *vetula*).

Dans les différentes provinces de la Grèce est très répandue la tradition relative à la « Vieille avec son troupeau », qui, à l'arrivée du printemps, s'écria, orgueilleuse et joyeuse, que ses brebis et ses chèvres n'avaient plus rien à craindre ; mais une rude gelée, qui était encore survenue pendant la nuit, détruisit toutes ses bêtes¹.

Les détails de la tradition varient selon les localités.

La version relatée par Chandler, sur le rapport d'un paysan de la plaine de Marathon, dit que l'arrogante vieille fut changée en pierre avec son nombreux troupeau, et qu'une statue de femme sans tête, qu'on aperçoit assise à terre, représente la vieille pétrifiée. On assura en même temps à Chandler que les rochers, dans cette région, vus d'un certain point, auraient l'apparence de brebis et de chèvres dans leur parc².

Plus complète est la version rapportée par Politis. Le dernier jour de Mars, la Vieille, pensant que tout danger était passé, s'écria avec dédain :

Πρίτσι, Μάρτιμον ! τὰ ξεχάρισσα τὰ κατσί, κάρια μου !

« Chouette, Mars, j'ai tout de même entretenu pendant l'hiver mes chevreaux ! »

Mars, par dépit, empruntant encore un jour à Février, força la Vieille par un froid extrême de se cacher sous le chaudron à fromage³, et la pétrifia, dans cette posture, avec tout son troupeau⁴.

L'appellatif de *Vieille*, de même que les incidents de la légende, joue un rôle important dans la nomenclature topographique de

1. Schmidt, *Griechische Märchen, Sagen und Volkslieder*, p. 123.

2. Chandler, *Travels in Asia Minor and Greece*, Oxford, 1825, vol. II, p. 207-209.

3. Ce fait de la tradition a donné naissance au proverbe météorologique néo-grec : 'Ο Μάρτης έβαλε τή γρηά (ή τὸ βοσκὸ) μέσα τὸ καζάνι, c'est-à-dire « Mars mit la Vieille (ou le berger) dans le chaudron ». V. Aug. Mommsen, *Griechische Jahreszeiten*, Schleswig, 1857, fasc. I : maximes agricoles selon l'ordre des mois (les proverbes météorologiques, nos 42 et 43).

4. Politis, *Μελέτη ἐπὶ τοῦ βίου τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων*, Athènes, 1871, p. 35-36.

la Grèce moderne. Ainsi, dans la plaine de Marathon, les restes d'une construction d'Hérode Atticus, non loin du village de Branás, portent le nom de *Bergerie de la Vieille* (τῆς Γρηῆς τὸ μανδρί); dans l'île de Thasos, où la Vieille s'appelle *Pópina*, une grande enceinte de pierre pour le bétail est désignée comme le *Parc de la Vieille* (τῆς Πώπινας ἡ μάνδρα); en Samothrace, on croit que des bassins en pierre locale, à forme de chèvres, faisaient jadis partie du troupeau de la Vieille, et on donne le nom de *Linge de la Vieille* (τῆς Γρηῆς τὰ πχνιά) à quelques raies enfoncées dans la paroi d'un rocher. Enfin, en Arcadie, à environ trois heures de Tripolitza, le peuple montre, sur une montagne, les brebis pétrifiées de la Vieille.

Ce qui est intéressant, c'est que le même élément se retrouve dans les noms de beaucoup de localités de l'antique Hellade, tels que Γραὸς στῆθος, Γραὸς γάλα, Γραιὰς γόνυ, Γραιὰς σῶμα, Καλογραιὰς βουνός, — ce qui suppose, d'après la juste observation de Schmidt, l'existence dans l'antiquité de traditions semblables¹.

§ 6. *Versions orientales.* Chez les Turcs, le froid des quatre derniers jours de Février et des trois premiers de Mars s'appelle, de même, *le froid de la Vieille* (Berd ul-'ağuz²). Une notice relative au Calendrier turc, publiée par Hammer, explique ainsi cette appellation : les Turcs racontent qu'une vieille mourut de froid à Constantinople pendant cette saison, et c'est pourquoi ils l'appellent *le froid de la Vieille*.

Les Arabes, d'après le témoignage de d'Herbelot (*Bibliothèque orientale* s. v. Ağuz), donnent aussi le même nom de *jours de la Vieille* (Ayan al-ağuz) aux sept jours du solstice d'hiver³.

§ 7. Malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible de constater l'existence d'une légende analogue chez les peuples germaniques ou chez les Slaves du Nord. La version slovène est sans aucun doute empruntée aux Roumains de la Transilvanie. La tradition en question semble s'être concentrée, dans l'Europe orientale, chez les peuples de la presqu'île des Balkans et, dans

1. Schmidt, *op. cit.*, p. 24.

2. Zenker, *Dictionnaire turc-arabe-persan*, p. 623^e.

3. J'ai fait les citations d'Hammer et de d'Herbelot d'après les indications de Liebrecht, *Gervasius Otia imperialia*, p. 182.

l'Europe occidentale, comme nous le verrons, chez les peuples romans des bords de la Méditerranée. Il y aurait donc une restriction de la légende au bassin de cette mer. Le fond de la tradition pourrait alors remonter très haut, tandis que la forme sous laquelle elle se présente serait probablement postérieure au calendrier romain et aurait pour origine en partie — comme me l'a fait remarquer M. Gaston Paris — le désir d'expliquer pourquoi Février est si court et Mars si long.

III.

En passant à l'Occident, nous trouvons la même tradition chez divers peuples romans. Nous mentionnerons rapidement les faits déjà connus, relevés dans la notice citée de M. Paul Meyer, pour insister sur les dernières acquisitions dans le domaine des traditions populaires.

§ 1. *Version provençale*. Le paysan du Sud de la France appelle les trois derniers jours de Mars et les quatre premiers d'Avril *les jours de la Vache* (li Vaqueiriéu) ou *la Ruade de la Vieille* (Reguignado de la Viéio). La tradition provençale explique ainsi l'origine de ces désignations.

Une vieille, à la fin de Février, croyant avoir échappé à l'hiver, nargua Février en disant :

*Adiéu, Febrié ! mé ta febrerado
M'as fait ni péu ni pelado !*

« Adieu, Février ! avec ton froid tu ne m'as fait ni peau ni pelée. »

La raillerie de la Vieille fâcha Février, qui emprunta trois jours à Mars et qui, par un temps affreux, fit périr les brebis de la Vieille ; mais elle *regimbait*, et c'est pourquoi on appelle ce temps la *Ruade de la Vieille*.

Les brebis perdues, la Vieille achète des vaches et ose provoquer Mars, qui emprunte quatre jours à Avril et fait périr de nouveau le troupeau de la Vieille : de là le nom de *jours de la Vache*¹.

1. Paul Meyer, *Les Jours d'emprunt*, d'après les notes de Mistral dans son poème *Miréio*.

Mais, dans les deux cas, quoique doublement punie de sa provocation audacieuse, la Vieille n'en est pas moins épargnée dans sa personne, et la vengeance du mois offensé atteint uniquement son troupeau de brebis ou de chèvres.

§ 2. *Version suisse.* En Suisse, cette double mésaventure est partout simplifiée, ainsi dans la variante de Montbovon (Fribourg), où non seulement la Vieille, mais sa chèvre (appelée *Rullion*) échappe à la vengeance de Mars. L'appellation générale de *jours de la Vieille* s'y retrouve dans le proverbe local : *le dza a la villë xon pâ oncô paxâ*, c'est-à-dire « les jours de la Vieille ne sont pas encore passés¹ ».

§ 3. *Versions italiennes.* Relativement au proverbe météorologique sicilien :

Marzu cci dissi ad Aprili :
« 'Mprestaminni tri jorna,
Quantu a sta vecchia la fazzu muriri. »

« Mars dit à Avril : Prête-moi trois jours pour faire mourir cette vieille, »

M. Pitré cite, comme illustration, la tradition suivante :

Il était une Vieille, qui, voyant arriver le mois d'avril, cracha et dit : « *Fuori, Marzo cane!* Dehors, chien de Mars! » Irrité d'une telle insulte, Mars jure de se venger. Et qu'est-ce qu'il fait? Il s'en va chez Avril et lui dit :

« *Aprile, vuoi tu farmi un favore? Prestami tre giorni dei tuoi, affinché io possa far morire questa vecchia.* » — « Avril, veux-tu m'accorder une faveur? prête-moi trois de tes jours, que je puisse faire mourir cette Vieille. » — Prends-les, répondit Avril, et Mars les prit.

Cette Vieille avait un troupeau de brebis, et depuis longtemps elle ne les avait plus menées paître, parce que l'hiver avait été rigoureux. Le premier Avril, voyant un beau jour, elle fit sortir les brebis du parc et les mena à une prairie, disons à la prairie du mont Pellegrino². Mais, au milieu de la prairie, apparut un nuage, qui grossissait et croissait toujours, jusqu'à ce que le ciel devint en un instant noir comme la poix. La Vieille réunit

1. Paul Meyer, *art. cit.*, p. 296.

2. Montagne voisine de Palerme.

vite ses brebis et veut les ramener au parc. Mais, le temps de dire « oui »¹, il commença une pluie et un terrible déluge. La Vieille s'efforça de courir, mais l'orage se renforça d'une grêle si affreuse que, en un quart d'heure, la Vieille et les brebis furent tuées et ensevelies sous la neige.

Mars, riant aux éclats, s'écria : *E questo è Marzo cane!*... « Le voilà, le chien de Mars²! »

La même tradition circule ailleurs qu'en Sicile, où M. Pitre l'a recueillie et publiée dans le dialecte local³.

Une version différente de la même localité est ainsi conçue :

Il était une fois une Vieille qui voulait se marier avec un beau jeune homme. Un jour, Mars vint lui dire : « Vous voulez vous marier ? Si vous me voulez, moi, vous n'avez qu'à dormir cette nuit sur les tuiles (du toit) et demain nous nous marions. » Elle y consentit volontiers.

Le soir, la Vieille s'en va dormir au lieu indiqué, disant :

« *Pi stasira comu fazzu fazzu,
Dumani assira c'u beddu picciottu m'abbrazzu.* »

« Ce soir, je fais comme je puis; demain soir, je m'embrasse avec un beau jeune homme. »

Qu'est-ce que fait Mars? Il appelle Avril et lui dit :

— « *Aprili, Aprili,
'Mprestami un jorno di li toi gudiri
Quantu a sta vecchia la fazzu muriri.* »

« Avril, Avril, prête-moi un jour de tes jouissances pour faire mourir cette vieille. »

Avril le lui prêta et Mars fit périr la Vieille, disant :

Marzu scòrcia la vecchia 'nta la jazzu,

c'est-à-dire : Mars écorche la Vieille dans la couche⁴.

1. C'est-à-dire « en un instant ».

2. *Biblioteca delle tradizioni popolari siciliane per cura di G. Pitre*; vol. III : *Proverbi siciliani*, p. 40 et vol. IV, p. 349.

3. *Biblioteca*, etc., vol. XVIII : *Fiabe e leggende* (Palermo, 1888), p. 417, n° CXXXVII : *Marzu si fici 'mpristari tri jorna d'Aprili*.

4. *Ibidem*, p. 416, n° CXXXVI : *Marzu e la vecchia*.

Il est curieux que, dans cette version sicilienne, Mars soit en même temps provocateur et vengeur ; d'ailleurs, la punition est loin d'être motivée.

Dans une variante de Girgenti, Mars, pour faire mourir la Vieille, prie Dieu de lui accorder encore un jour ; mais, comme la Vieille reste vivante, il prie Avril de lui céder « *tre giorni di rigore e di temporale* », et tels sont restés les trois premiers jours d'avril jusqu'aujourd'hui.

M. Ive cite, à propos du dicton de Rovigno : *Al mis de marso su mare g'uó cumpira la pileïssa par tri deï*, plusieurs parallèles italiens qui attestent une autre conception. Ainsi le dicton toscan :

Marzo ha comprato la pellicia a sua madre, e tre giorni dopo é l'ha venduta. — « Mars a acheté la pelisse à sa mère et, trois jours après, il l'a vendue »¹.

En Sardaigne, Janvier et Février prennent la place des deux autres mois².

En Corse, M. Ortoli a recueilli le conte suivant intitulé, « le Berger et le mois de Mars », dont nous donnons un court résumé.

Il était une fois un berger qui possédait d'innombrables moutons et brebis. Cependant il craignait d'en perdre, et, pendant tout l'hiver, il pria les mois de lui être favorables. Ceux-ci exaucèrent sa prière : les bêtes du berger furent épargnées. Mars surtout n'envoya ni pluie, ni grêle, ni aucune autre maladie. Lorsque vint la fin de Mars, le berger, qui ne craignait plus rien, commença à rire et à insulter ce mois. Furieux de tant d'ingratitude, Mars alla chez son frère Avril et lui dit :

« *O Aprilu me fratedu,
Impresta tre di li to di,
Par puni lu pastureddu
Li ni vodu fa pinti.* »

« O, Avril, mon frère, prête-moi trois de tes jours pour punir le berger, car je veux qu'il s'en repente. »

Avril, qui aimait son frère, les lui donna. Aussitôt Mars ramassa, en un instant, des vents, des maladies et des orages,

1. *Saggi di dialetto Rovignese*, Trieste, 1888.

2. Pitre, *loc. cit.*, p. 419, où il cite aussi une version calabraise.

et les déchaîna en même temps sur le malheureux troupeau. Le premier jour périrent les moutons et les brebis, le second les agneaux, et le troisième tout fut anéanti ¹.

Ici le berger se substitue à la Vieille, ce qui est tout naturel en parlant des moutons et des brebis.

Dans une version bergamasque, citée par Pitre, c'est un oiseau, le Merle, qui remplace le pâtre, et il s'y agit de la fin de janvier et du commencement de février.

§ 4. *Version espagnole et portugaise.* La substitution d'un pâtre à la Vieille se retrouve dans la version andalouse :

Un pâtre avait promis un agneau à Mars; pour le punir d'avoir manqué à sa promesse, Mars emprunta trois jours à Avril et fit périr tout son bétail ².

Ici, de même, ce sont les bêtes seules qui tombent victimes de la vengeance du mois irrité.

En Portugal, M. Coelho a publié une légende semblable sous le titre de « Février et les jours d'emprunt » (*Feveireiro e as dias d'emprestimo* ³).

§ 5. *Version écossaise.* Enfin, pour terminer ce tour folklorique, en Écosse les trois derniers jours de mars sont appelés de même *jours d'emprunt* (*Borrowing* ou *Borrowed Days*) et, pendant ce temps, les gens superstitieux s'abstiennent d'emprunter ou de prêter, parce que

March borrowit fra Averill
Three days, and they were ill ⁴.

Si la légende est originairement, comme nous l'avons supposé, étrangère aux Germains et aux Slaves du Nord, il faut supposer qu'elle a été importée en Écosse, sans doute par des marins, à une date relativement récente.

1. Ortolí, *Les contes populaires de l'île de Corse*, p. 3-5.

2. Caballero, *Cuentos y poesias populares andaluces*, p. 116-117.

3. Coelho, *Revista d'Etnologia e de Glottologia*, Lisboa, 1880, fasc. II-III, p. 188.

4. Cité par M. Paul Meyer.

IV.

Dans une grande partie de l'Europe — probablement aussi ailleurs — il existe donc une tradition populaire destinée à expliquer, d'une manière légendaire, la transition brusque, accompagnée d'un retour passager et d'un surcroît de froid, de l'hiver au printemps. Dans les différentes versions, on justifie le phénomène par le fait qu'une vieille, osant affronter un des mois de l'année (un des derniers de l'hiver ou des premiers du printemps), provoqua le retour des jours froids, qui semblaient passés, comme une punition de son arrogance.

Une telle fiction correspond parfaitement à l'intelligence naïve de l'homme de la nature et à sa tendance accusée à personnifier, à animer tout ce qui frappe, d'une manière constante, son imagination. Dans le conte des « douze mois », rapporté plus haut, on peut saisir sur le vif ce travail de l'imagination populaire.

Il ne faut pas non plus perdre de vue l'importance du côté moral dans les productions du folklore. Les phénomènes du monde physique concourent le plus souvent à justifier les maximes, les lois de l'éthique populaire.

Il se peut que la tradition des *jours d'emprunt* ne soit autre chose qu'un essai naïf d'expliquer le désordre apparent de la température par un fait de l'ordre moral, par une moralité qui est partout fortement accusée.

Nous ne faisons que mentionner l'opinion de Schott, qui donne une explication symbolique à notre légende¹, et celle de Liebrecht, d'après lequel la Vieille serait la personnification de l'hiver banni ou anéanti par la chaleur croissante du printemps².

La grande ressemblance des nombreuses versions chez les peuples les plus différents nous dispense de chercher, dans cette

1. Les souffrances de la jeune femme, dans le conte reproduit, tombent, dit-il, à la fin de l'hiver; à l'approche du printemps toute puissance des êtres ennemis est anéantie: ils se réfugient dans les montagnes, où ils meurent.

2. Liebrecht, *op. cit.*, et *Jahrbücher für klass. Philologie*, p. 397 (1872) et p. 239 (1873).

tradition presque identique en son infinie variété, plus qu'elle ne peut donner. Cette quasi-identité de la conception populaire est la meilleure preuve que son point de départ a dû être extrêmement simple et naturel, pour avoir pu s'imposer aux hommes des climats les plus divers.

Toute généralisation, dans le domaine du folklore, nous semble prématurée, et la plupart du temps les combinaisons les plus ingénieuses sont démenties par les faits ultérieurs. Dans l'état actuel de ces études, toute tentative d'interprétation ne peut éveiller qu'une légitime méfiance. Ce qu'il nous faut pour le moment, c'est une coordination méthodique des matériaux, et c'est par une enquête de ce genre que nous avons voulu apporter notre modeste contribution à la future science du Folklore¹.

Lazare SHAINÉANU.

Paris, avril 1888.

1. M. Shainéanu apporte en effet, dans cet article, une très utile et très intéressante contribution à la science du *folk-lore*; mais il nous semble qu'il ne se tient pas aussi rigoureusement qu'il le dit, en ce qui concerne l'explication du mythe étudié, dans la réserve qu'il préconise. Dire comme il le fait que la ressemblance de ce mythe chez les différents peuples où on le rencontre « provient d'une nécessité psychologique », et que « le même phénomène a donné naissance à une conception identique », c'est, à notre avis, affirmer quelque chose de bien sujet à contestation. Il n'est guère probable que l'idée d'expliquer la recrudescence du froid au moment où l'hiver semble cesser par un défi adressé à Mars (ou à Février) par une vieille femme soit née indépendamment en plusieurs endroits; il en est de même de l'emprunt qu'un des mois est censé faire à l'autre. La date et le point de départ de cette conception, comme plusieurs détails relatifs au rapport de ses diverses formes, pourraient donner lieu à des recherches faites à un point de vue différent de celui où s'est placé M. Shainéanu; bornons-nous à indiquer ici cette légère dissidence avec notre savant collaborateur.

(Rédaction.)
